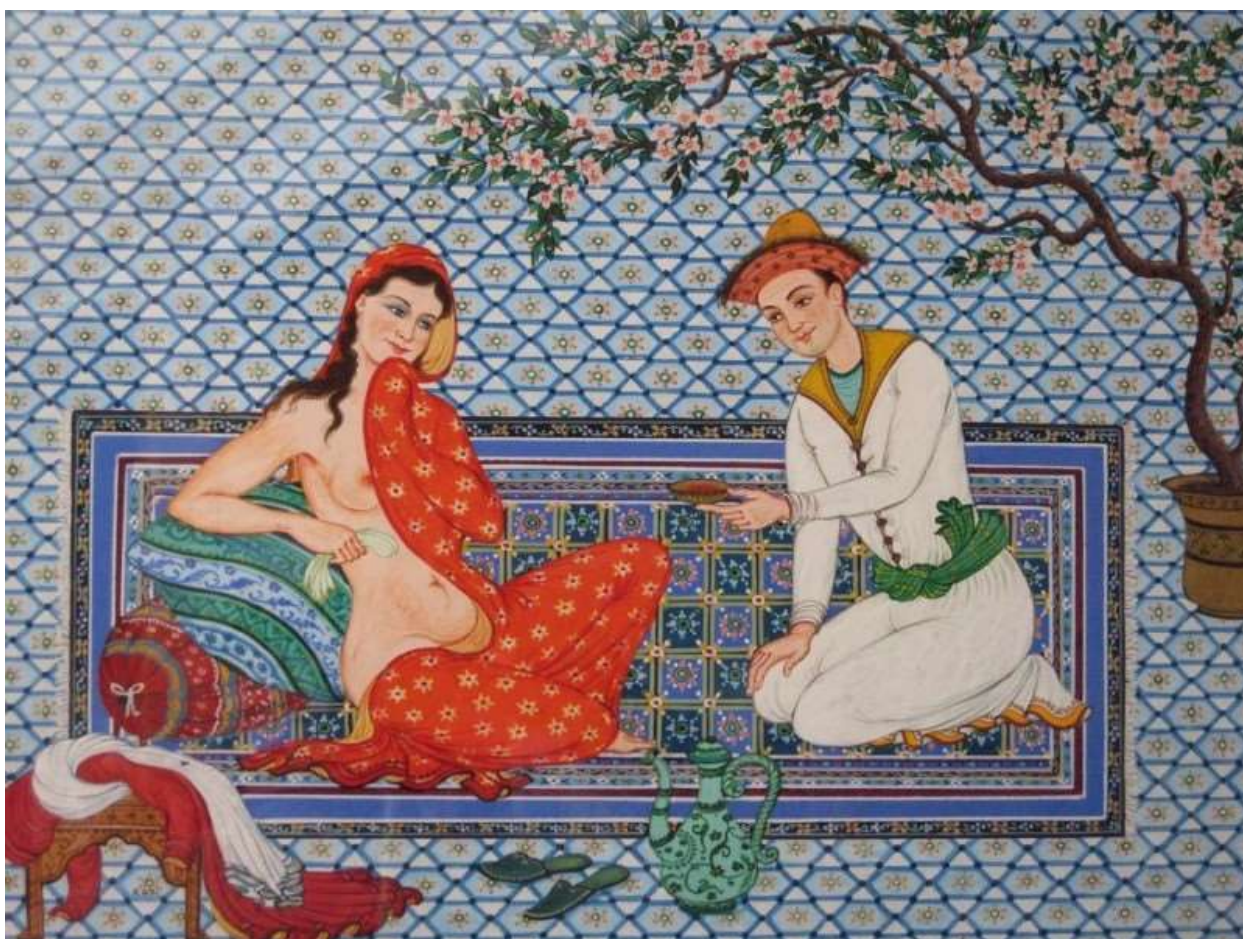


Les Mille et Une Nuits

Une création de Guillaume Vincent

Très librement inspirée des Mille et Une Nuits



© Morteza Rafii

Mise en scène et texte : Guillaume Vincent

Dramaturgie : Marion Stoufflet

Scénographie : François Gauthier-Lafaye

Collaboration à la scénographie : Pierre-Guilhem Coste

Lumières : César Godefroy

assisté de : Hugo Hamman

Composition musicale : Olivier Pasquet

Son : Sarah Meunier-Schoenacker

Costumes : Lucie Ben Dû

Regard chorégraphique : Falila Taïrou

Assistant à la mise en scène : Simon Gelin

Coiffures et maquillages : Mityl Brimeur

Régie générale : Jori Desq

Régie plateau : Benjamin Dupuis & Guillaume Lepert

Régie Lumière : Lucas Samouth

Regie micros : Rose Bruneau

Stagiaires scénographie : Maialen Arestegui et Margaux Moulin

Stagiaire son : Nathan Bernat

Stagiaires costume : Charly Bellanger et Irène Jolivard

Production, diffusion : Laure Duqué

assistée de : Charlotte Laffillé

Avec : Alann Baillet, Florian Baron, Moustafa Benaïbout, Lucie Ben Dû, Hanaa Bouab, Andréa El Azan, Emilie Incerti Formentini, Florence Janas, Kyoko Takenaka, Makita Samba, Charles-Henri Wolff.

Contacts Cie MidiMinuit : 06 62 56 27 54

www.midiminuit.fr

Production

Cie MidiMinuit

Coproduction

Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de Lorient-CDN, TNB-Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Scène Nationale d'Albi, Théâtre de Caen, Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie, Théâtre du Nord-CDN Lille Tourcoing, , Maison de la Culture d'Amiens, Le Cratère Scène nationale d'Alès, La Filature-Scène nationale-Mulhouse, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées , Le Quartz-Scène nationale de Brest.

Avec le soutien de

La Comédie de Reims-CDN, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Le T2G- centre dramatique national de Gennevilliers, l'Institut Français d'Egypte au Caire.

Le décor est réalisé par les ateliers du Théâtre du Nord-CDN Lille Tourcoing et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de La Maison Louis Jovet / ENSAD LR

La Cie MidiMinuit est soutenue par le DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Ile-de France dans le cadre de l'aide à la création.

Résidences de création :

Du 18 au 29 juin 2018 - La Comédie de Reims – CDN

Du 19 au 25 novembre 2018- Institut Français d'Egypte au Caire

Du 5 au 20 décembre 2018 - La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle

Du 1^{er} au 27 juillet 2019 - Odéon-Théâtre de l'Europe

Du 21 août au 14 septembre 2019 -TNB

Du 16 au 25 septembre 2019 - Théâtre de Lorient-CDN

Création : le 26 septembre 2019 Théâtre de Lorient-CDN

Tournée :

2019

les 26 et 27 septembre 2019	Théâtre de Lorient- CDN
les 3 et 4 octobre 2019	Le Cratère- Scène nationale d'Alès
les 9 et 10 octobre 2019	Le Parvis - scène nationale de Tarbes
les 16 et 17 octobre 2019	Scène nationale d'Annecy
du 6 novembre au 8 décembre 2019	Odéon - Théâtre de l'Europe
les 13 et 14 décembre 2019	Maison de la Culture d'Amiens
les 19 et 20 décembre 2019	Espace Malraux- scène nationale de Chambéry

2020

les 7 et 8 janvier 2020	La Comédie de Valence CDN
les 15 et 16 janvier 2020	CDN de Besançon
les 21 et 22 janvier 2020	La Filature - Mulhouse
les 26 et 27 janvier 2020	Scène nationale de Châteauroux
du 4 au 8 février 2020	Théâtre du Nord- CDN
du 12 au 14 février 2020	Le Théâtre de Caen
les 25 et 26 février 2020	Scène nationale d'Albi
du 3 au 7 mars 2020	TNB
du 19 au 21 mars 2020	La Criée - CDN
les 25 et 26 mars 2020	le Quartz- Brest

« Les Mille et Une Nuits, je voudrais m'arrêter à ce titre car c'est un des plus beaux titres du monde, et cette beauté vient du fait que, pour moi, mille est presque synonyme d'infini. Dire « mille nuits », c'est parler d'une infinité de nuits, de nuits nombreuses, innombrables. Dire « mille et une nuits », c'est ajouter une nuit à l'infinité des nuits. »

Borges

« On raconte que l'ascète Sabet pleura tellement que ses yeux furent malades ; alors on appela un médecin qui lui dit : « Je ne puis te traiter à moins que tu ne me promettes une chose. » Il répondit : « Et quelle chose ? » Le médecin dit : « De cesser de pleurer. » Mais l'ascète répondit : « A quoi donc me serviraient mes yeux si je ne pleurais plus. »

« La seule médecine à l'amour, c'est encore l'amour. »

Les Mille et Une nuits

Note d'intention

Tout le monde connaît *Les Mille et Une Nuits*, en tout cas tout le monde peut s'en faire une image : des lampes merveilleuses, des tapis volants, des vizirs, des califes...

Un livre de contes qui est lui-même un conte : un roi est trahi par son épouse, il la décapite ; dorénavant il épousera chaque jour une jeune vierge qu'il déflorera et exécutera le matin venu. Personne ne parvient à arrêter la barbarie. Mais Schéhérazade sait comment délivrer le pays du tyran : chaque soir elle lui racontera une histoire qu'elle interrompra à l'approche du jour. Le roi qui veut connaître la suite lui laisse ainsi la vie sauve... Et de cette façon, les récits s'enchaînent sans interruption durant mille et une nuits.

Des récits fantastiques, des récits édifiants, des histoires d'amour, des histoires scabreuses, des histoires drôles. L'imagination de Schéhérazade est sans limite.

Les Mille et Une Nuits ou comment le pouvoir de la fiction est capable d'arrêter la barbarie.

*

Au XVIIIème Antoine Galland découvre le texte et le traduit. Le succès est immédiat, foudroyant. En France et dans l'Europe entière, l'Orient va être à la mode. Si les vizirs et les califes parlent comme le font les comtes et les comtesses des comédies de Marivaux, c'est que Galland donne une vision du texte qui se conforme au goût du jour.

L'autre grand contributeur à la postérité des *Nuits* est Mardrus qui au XIXème retraduit l'ouvrage et va même au-delà puisqu'il ajoute des contes, en réécrit certains, il exalte et exagère la sensualité des *Nuits*. Grâce à lui, *Les Mille et Une Nuits* redeviennent à la mode, notamment sur les scènes, avec les ballets russes bien sûr, mais partout où l'on veut de l'exotique et du merveilleux. Plus tard Hollywood perpétue cette image d'un Orient exotique et fantaisiste.

*

Aujourd'hui qu'en est-il de cet Orient de carte postale, cet Orient mystérieux, à la fois exotique et sensuel ? Bagdad, Bassora, Mossoul, Jérusalem, le Caire... Les villes que parcourent les *Nuits* ne nous évoquent plus ces romances fantasmées, où les femmes, moitié voilées moitié nues, s'étendent lascivement autour d'un bassin. L'imaginaire du merveilleux a laissé place à d'autres images, plus de lampes merveilleuses ni de tapis volants mais des images de guerre, de révolution... Des images différentes mais qui sont aussi de nouveaux fantasmes. Comment saisir la complexité d'un monde qu'on ne connaît pas et qui échappe sans cesse ?

Sans doute que l'Orient reste une construction imaginaire de l'Occident. La femme de Mardrus disait d'ailleurs : « Les Orientaux n'ont aucun sens de l'Orient, c'est nous autres les Occidentaux, nous autres les roumis, qui l'avons. »

Ce spectacle se veut comme un voyage entre ces univers réels et fantasmés. Entre l'Orient vu d'ici et l'Occident appréhendé à travers d'autres yeux.

*

Les *Nuits* viennent d'une tradition orale, on sait qu'elles ont été écrites à plusieurs mains, à travers plusieurs siècles et plusieurs continents, aussi a-t-on affaire à des registres très différents d'une histoire à l'autre ; si parfois on est dans un imaginaire hyper érotique, certains contes sont écrits avec l'efficacité d'une bonne pièce de boulevard, c'est parfois extrêmement drôle, parfois très violent et très glauque. J'aime évidemment ce mélange des genres et adapter *Les mille et une nuits*, c'est aussi s'amuser à passer d'un registre à l'autre, à goûter les ruptures, à accentuer les effets de suspens.

Il y a plusieurs leitmotifs dans *Les Mille et Une Nuits*, l'amour est souvent au centre de ces contes mais il est aussi beaucoup question d'exil. La plupart des personnages des *Nuits* ont dû quitter leurs maisons, soit par esprit d'aventure, soit parce qu'ils y ont été contraints. La situation de ces personnages résonne de manière étonnante aujourd'hui. Faire entendre ces destins fictifs est aussi une manière de faire dialoguer ce texte avec le monde qui nous entoure.

À travers ces récits, je voudrais donc parler du monde contemporain, et notamment de notre rapport, à nous occidentaux, au monde arabo-musulman, à sa culture, à sa religion. Mais aussi, faire que le décor des *Nuits* puisse être cette France d'aujourd'hui, complexe, déchirée, dont il est si difficile de parler.

J'aimerais aussi pouvoir restituer la beauté initiale de ces contes, au premier degré, presque naïvement, avec la joie enfantine de faire voler des tapis. Raconter le trouble et l'ivresse des plaisirs de la chair, rendre compte de la sensualité qui traverse cette œuvre à travers la poésie bien sûr mais aussi le chant et la danse.

*

« Si l'histoire était écrite avec l'aiguille sur le coin intérieur de l'œil, elle serait une leçon à qui la lirait avec respect. »

Guillaume Vincent, octobre 2017

PROLOGUE

1. SCHÉHÉRAZADE

Le décor pourrait ressembler à la salle d'attente d'un hôpital, une lumière blafarde, une machine à café... Par terre une épaisse moquette blanche.

Trois ou quatre femmes en robe de mariée semblent attendre depuis plusieurs heures. On pourrait croire qu'elles sont ici suite à une catastrophe ou à un événement inattendu. Peut-être pourrait-on penser aux coulisses d'un concours de beauté qui s'éterniserait.

L'une a une doudoune par-dessus sa robe, l'autre tient à la main ses chaussures à talons. L'attente semble interminable, les traits sont tirés, les maquillages défaits, les coiffures décoiffées. L'une jette un gobelet vide et met des sous dans la machine à café. Une autre semble attendre patiemment en feuilletant sans les regarder les pages d'un magazine. Alors qu'elles sont dans une attente résignée, l'une s'agite et tourne en rond dans une sorte de danse incantatoire. Au fond, surélevée par trois marches, une porte. En essayant d'être la plus discrète possible, la mariée agitée écoute à la porte. On entend alors une voix féminine dont on ne peut dire si elle éprouve du plaisir ou si elle a mal. La femme décolle son oreille. La voix n'est plus perceptible. Elle regarde les autres apeurées. Un homme ouvre la porte du fond et laisse entrer une très vieille femme, très mince, elle aussi en robe de mariée avec une immense traîne derrière elle

A sa suite entre une très jeune fille à peine pubère, en robe de mariée également, mais trop grande, elle fait la roue, marche sur les mains comme si de rien n'était, comme si elle était contente d'être là. L'homme referme la porte. La jeune femme agitée essaie de l'ouvrir mais derrière lui l'homme a refermé la porte à clé. Elle regarde autour d'elle, apeurée, elle est la seule à avoir conscience d'un danger imminent. Elle retourne écouter à la porte. On entend un cri de jouissance qui finit dans un étranglement. Silence. Toutes les femmes redressent la tête et s'immobilisent, puis reprennent vie comme si de rien n'était. La femme colle à nouveau son oreille à la porte. Bruit de la chair qu'on découpe. Du sang coule doucement sous la porte. La jeune femme s'agenouille, touche le sang de ses doigts, regarde autour d'elle, puis tamponne le sang sur son visage. Elle peine à respirer, elle voudrait parler, prévenir les autres. Elle voudrait crier mais aucun son ne sort de sa bouche. Elle se met tout à coup à vouloir partir, mais la porte s'ouvre, un bras l'attrape... Elle disparaît derrière la porte.

La lumière tremble. Les mariées font comme si de rien n'était. La femme au magazine se lève et s'adressant au public dit :

- Que les légendes des Anciens soient une leçon pour les Modernes, afin que l'homme voie les événements qui arrivèrent à d'autres qu'à lui : alors il se respectera et considèrera attentivement les paroles des peuples passés et ce qui leur advint, et il se réprimandera.

Aussi gloire à qui réserva les récits des premiers comme leçons à l'intention des derniers !

Or, c'est d'entre ces leçons-là que sont tirés les contes nommés MILLE ET UNE NUITS, et tout ce qu'il y a en eux de maximes et de choses extraordinaires.

Au moment où elle dit Mille et une nuits, le titre apparaît sur un tulle. Le noir se fait. De manière spectrale on entend une musique arabe ou arabisante, comme un mirage. La musique disparaît. On entend le bruit de coups répétés. La lumière se rallume, le décor a changé.

Au centre de la scène un sac de boxe sur lequel une jeune femme frappe avec un maximum de rage et de colère. Elle frappe jusqu'à épuisement, elle est au bord des larmes, elle finit par pleurer, puis essuie son visage et frappe de plus belle. Le son d'un téléviseur s'éteint au fond de la scène, comme si la musique qu'on entendait jusque-là provenait de la télévision, entre Shâhriyâr, une couronne sur la tête.

LA REINE. - Comment l'histoire se termine ?

SHÂHRIYÂR. - Mal.

LA REINE. - Elle meurt ?

SHÂHRIYÂR. - Oui

LA REINE. - Il la tue ?

SHÂHRIYÂR. - Elle le tue, retourne l'arme contre elle, meurt. *Il l'embrasse et commence à partir.*

LA REINE. - Ne pars pas.

SHÂHRIYÂR. - Je n'ai pas le choix.

LA REINE. - Tu pourrais envoyer des gens à ta place.

SHÂHRIYÂR. - J'ai l'habitude de faire les choses par moi-même.

LA REINE. - Ne pars pas.

SHÂHRIYÂR. - On en a déjà parlé.

LA REINE. - Toi tu pars et moi je reste.

SHÂHRIYÂR. - Tu veux venir avec moi ?... Tu pourrais venir avec moi.

LA REINE. - Je n'aime pas voyager. Je veux rester avec toi.

SHÂHRIYÂR. - Alors viens avec moi.

LA REINE. - Reste.

Poème sur la séparation des amants.

Ils s'embrassent.

On sonne.

SHÂHRIYÂR. - Tu attends quelqu'un ?

LA REINE. - Non, personne. C'est peut-être le chauffeur qui s'impatiente.

SHÂHRIYÂR. - « Le chauffeur... qui s'impatiente » ? Tu attends quelqu'un ?

LA REINE. - Non. Personne.

SHÂHRIYÂR. - Qui est là ? Qui est là ?

MASSOUD. *Derrière la porte* - Seigneur, Seigneur, vous êtes encore là ?

Il ouvre la porte.

SHÂHRIYÂR. - Pourquoi vous sonnez à la porte ? Vous n'avez plus vos clés ? *Ton trivial, il rit. Entre Massoud habillé en femme, il est habillé comme la reine en tenue de boxe, un sac d'entraînement à la main.*

MASSOUD. - Je pensais que vous étiez parti ?

SHÂHRIYÂR. - Vous êtes contente de me dire au revoir on dirait.

MASSOUD. - Oui bien sûr (*elle rit*) mais je ne m'attendais pas à tomber sur vous.

LA REINE. - Oui Monsieur part à l'heure prévue.

MASSOUD. - Je pensais que c'était plus tôt.

LA REINE. - Non tout est comme prévu.

SHÂHRIYÂR. - Vous avez changé de jour ?

LA REINE. - Oui, je n'avais pas envie de me retrouver seule après ton départ, je l'ai fait venir pour me tenir compagnie.

SHÂHRIYÂR. - Tu vois, on ne les voit plus tes larmes. Elle est là et il n'y a plus rien, plus de chagrin. Embrasse-moi. Vous prenez soin d'elle ? Pour la consoler ? Et pour faire d'elle une championne. Adieu ma chérie. Au revoir. Je te laisse entre de bonnes mains.

Il sort.

LA REINE. - Mais qu'est-ce qui t'a pris de venir si tôt ? Je t'avais dit de venir en toute fin d'après-midi (*MASSOUD. - J'avais compris en début...*) pas avant. Et pourquoi est-ce que tu frappes à la porte alors que tu as les clés ?

MASSOUD. - Je voulais t'inquiéter : le mari s'en va, soupçonne sa femme d'avoir un amant, veut entrer chez lui, mais la porte est fermée de l'intérieur, impossible d'ouvrir. Il frappe, ça ne répond pas, il frappe encore, il s'impatiente. Il comprend ce qui est en train de se passer. Il défonce la porte et surprend sa femme avec son amant, il sort son sabre et les tue l'un après l'autre.

LA REINE. - Tu as trop d'imagination. Viens là Massoud ! ô Massoud !

Poème sur les retrouvailles des amants.

Ils s'embrassent goulûment. Elle lui enlève sa perruque, on découvre que Massoud est un homme, elle se met à le déshabiller.

MASSOUD. - Il s'élançe sur elle qui lui tendait tout son corps ; et ils s'enlacèrent ; et Massoud l'enleva et la renversa sur la couche, et fondit sur elle ! Il s'accroupit les jambes écartées, et saisit ses cuisses et les attira à lui en les écartant. Et alors il pointa le bélier, qui était tout prêt, dans la direction du fort, et poussa ce vaillant bélier en l'enfonçant dans la brèche. Ensuite, il vérifia si le derrière de bénédiction n'avait jamais été chargé sous l'assaut d'un monteur !

On frappe violemment à la porte. Ils s'arrêtent interdits. Les coups reprennent de plus belle. Ils essaient de se rhabiller, ils regardent tout autour. Soudain la porte s'ouvre violemment, des femmes voilées entrent en scène. Peur et inquiétude des deux amants. Finalement les femmes se dévoilent, elles sont nues ou presque, et pour moitié ce sont des hommes. Hommes et femmes commencent à fornicuer.

Puis la sonnerie d'un téléphone portable retentit. La reine est stupéfaite. Nouvelle sonnerie, elle demande à ses invités de se taire. Elle se saisit du téléphone, décroche.

LA REINE. - Allo chéri... chéri... Chéri c'est toi ?

SHÂHRIYÂR. - Oui... Tout se passe bien ?

LA REINE. - Oui ça va...

SHÂHRIYÂR. - Comme tu vois j'ai oublié mon téléphone.

LA REINE. - Tu veux que je demande à quelqu'un de te le porter à l'aéroport ?

SHÂHRIYÂR. - Non, je ne vais pas en avoir besoin.

LA REINE. - Je le mets de côté ?

SHÂHRIYÂR. - Oui c'est ça mets-le de côté.

LA REINE. - Tu me manques tu sais... Je pense à toi très fort. *Massoud la caresse, elle a envie de rire, se retient.* Je t'aime.

A travers une vitre sans tain le roi et son frère ont observé toute la scène.

SHÂH ZAMAN. - Tu vois mon frère ce qui m'est arrivé à moi t'arrive à toi aussi.

SHÂHRIYÂR. - Quittons ces lieux et partons en quête de l'amour de Dieu. Allons voir de par le monde si pareil malheur est arrivé à d'autres. Si nous sommes les seuls à l'avoir connu, alors mieux vaut préférer la mort.

Les deux frères déposent leur couronne et partent à la découverte du vaste monde. De l'eau envahit la scène, un coffre flotte, sur ce coffre un Efrit qui dirige le coffre avec une rame comme s'il s'agissait d'une barque. L'eau disparaît. L'Efrit ouvre le coffre en défaisant 7 cadenas, il en sort une jeune fille à moitié nue, belle comme la lune en sa quatorzième nuit, à son cou un collier fait de centaine de bagues.

L'EFRIT. - Flambeau dans les ténèbres, tu apparais et c'est le jour. Ô reine des femmes libres, toi que j'ai enlevée le jour de tes noces. *Il l'embrasse, il voudrait aller plus loin mais finalement s'assoit.* Le voyage m'a fatigué et je désire dormir un peu.

Il s'endort, la jeune fille aperçoit alors les deux frères cachés dans un arbre, ils retiennent leur souffle pour ne pas être découverts, mais la jeune fille les voit.

LA JEUNE FILLE. - Descendez, n'ayez pas peur !

SHÂHRIYÂR. - Non, non on préfère rester là-haut !

LA JEUNE FILLE. - Descendez ou alors je le réveille et vous mourrez de la pire des morts.

Ils descendent, elle s'étend par terre se fait lascive. Et maintenant transpercez-moi de votre lance. Un percement violent et dur. Sinon je réveille l'Efrit.

SHÂH ZAMAN. - Vas-y en premier c'est toi l'aîné.

SHÂHRIYÂR. - Oui mais je sens que tu en as plus envie que moi.

SHÂH ZAMAN. - Non mais toi d'abord... (*impro*)

LA JEUNE FILLE. - Arrêtez de tourner autour du pot si vous ne faites pas ce que je vous demande, je réveille l'Efrit.

Pendant qu'ils continuent de plus en plus mollement à se disputer, elle les déshabille puis ils firent d'elle tout ce qu'elle leur avait demandé. Quand ils se furent vidés...

LA JEUNE FILLE. - Vous êtes des experts ! Regardez ce collier, vous voyez ces bagues ?

Ils acquiescent. Tous ceux qui les portaient ont couché avec moi au nez et à la barbe de ce démon à corne. Puisque vous m'avez baisée, maintenant donnez-moi vos anneaux. (*Ils lui donnent leurs anneaux.*) Sachez que ce démon m'enleva la nuit de mes noces, me plaça dans une boîte et, mettant la boîte dans la caisse, fixa sur la caisse sept cadenas, et me mit au fond de la mer mugissante qui se heurte et s'entrechoque avec les vagues. Mais il ne savait point que lorsque femme veut, Dieu le veut.

Elle va se lover dans le giron du démon, et leur fait signe de déguerpir. Les deux frères s'en vont.

SHÂH ZAMAN. - Voici donc un démon qui tout démon qu'il est subit un plus grand outrage que le nôtre. Cela devrait nous consoler.

Retour dans le palais du roi. On retrouve la scène comme après l'enlèvement de la mariée agitée. La femme au magazine, toujours debout, s'adresse au public :

De retour à son palais, le roi fit décapiter son épouse, ses servantes et ses esclaves. Puis il ordonna à son vizir de lui amener chaque nuit une jeune fille vierge. Et chaque nuit, il prenait ainsi une jeune fille vierge et lui ravissait sa virginité et la nuit écoulée, il la tuait. Et ainsi durant trois années.

Derrière la porte on entend des cris insupportables. Les mariées commencent à s'inquiéter. Les cris s'arrêtent, du sang coule au travers de la porte. Le vizir entre avec une nouvelle mariée, se saisit de la mariée avec les baskets, elle voudrait remettre ses chaussures à talon, il la traîne, elle arrive quand même à remettre une de ses chaussures. Elle disparaît derrière la porte. Bruit confus de jouissance, de peur... Du sang encore. C'est au tour de la vieille dame. Son voile se coince sous la porte et se teinte de rouge. La femme au magazine commence à avoir peur, elle casse la vitre de la machine à café avec son coude, elle ramasse un bout de verre et se tranche les veines.

Le vizir prend la petite fille par la main, la petite fille lui fait comprendre qu'elle ira sans qu'il ait besoin de la forcer. Elle ouvre grand la porte et exécute une roulade. La porte se referme brutalement et se rouvre, la tête de la jeune fille traverse la pièce.

Le vizir continue à chercher des jeunes filles. Le manège reprend, identique et différemment.

Puis il y a de moins en moins de jeunes filles, puis plus du tout, le vizir sort et revient seul.

SHÂHRIYÂR. *à travers la porte.* - Vizir... Où sont les filles ?

LE VIZIR. - Il n'y a plus personne. Elles sont toutes mortes.

Le vizir s'approche de la porte pour parler au roi. Derrière lui une jeune fille entre, un livre dans son dos et se dirige vers la chambre du roi. Plus loin une fille plus jeune encore qui n'est pas en robe de mariée la suit. Le vizir ne les voit pas.

SHÂHRIYÂR. - Mais toi Vizir, n'es-tu pas le père de deux filles ?

LE VIZIR. - Sire, non... non... *Il pleure, il pleure.*

SHÂHRIYÂR. - Ce soir je marierai ta fille et demain à l'aube, tu l'exécuteras et si tu n'obéis pas c'est toi qui périras.

Le vizir se retourne, voit ses deux filles. Il referme la porte, pleure.

SCHÉHÉRAZADE. - Papa, toi qui te chagrines console-toi ! Rien ne saurait durer : toute joie s'évanouit et tout chagrin s'oublie !

LE VIZIR. - Fuyons, fuyons tu ne sais pas à quoi tu t'exposes...

SCHÉHÉRAZADE. - Je sais, je sais tout. Ô père marie-moi à ce roi ! Ou bien je triompherai et délivrerai les jeunes femmes des griffes du roi, ou bien je suivrai le sort de celles qui ont péri.

LE VIZIR. - Amour de ma vie, je ne veux pas te perdre, et ta sœur après toi. Partons !

SCHÉHÉRAZADE. - Console-toi, arrête de pleurer, il en sera comme je l'ai décidé. *(Le vizir se jette à terre, hurle, se frappe le visage, crie, pleure encore.)* A sa sœur. - Lors de ma nuit de noce, je pleurerai après toi et demanderai à te faire mes adieux. Tu arriveras, le roi me prendra et quand il aura fini la chose, tu me demanderas alors : « Ma sœur raconte-nous donc une histoire merveilleuse pour égayer la nuit. » Alors je raconterai un conte qui assurera notre salut et délivrera notre pays du tyran.

Elle ouvre la porte et la laisse entrouverte.

SHÂHRIYÂR. - Te voilà Shéhérazade. Tu pleures ?

SCHÉHÉRAZADE. - Je n'ai pas dit au revoir à Dunyâzâd ma sœur.

SHÂHRIYÂR. - Quelqu'un ira chercher ta sœur, tu lui diras au revoir.

Ils commencent à faire l'amour.

La sœur arrive devant la porte, et attend qu'ils aient fini.

DUNYÂZADE. - Par Dieu ma sœur, raconte-nous un conte qui nous fasse passer la nuit agréablement.

SCHÉHÉRAZADE. - De tout cœur, ma sœur, si ce roi aux douces manières m'y autorise.

SHÂHRIYÂR. – Raconte.

SCHÉHÉRAZADE. - On raconte ô roi...